Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2021)
Heft: 2331

Artikel: DP à hauteur d'homme
Autor: Imhof, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1014502

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

l'édition numérique, c'est la vignette d'appel pour chaque article qui est pratiquement un incontournable de la diffusion sur les réseaux sociaux… Cela ne veut certes pas dire que le podcast, la vidéo ou TikTok n'ont pas aussi leur place dans le futur médiatique; certaines personnes à *DP* s'y seraient d'ailleurs brillamment prêtées, par leur voix et leur expression, mais la compétence et le temps ne se sont pas trouvés.

Un journal qui, comme Monsieur Jourdain, a pratiqué d'instinct la philosophie des communs, du logiciel libre ou de la licence *Creative Commons*: la reprise des textes n'a jamais été soumise à autorisation (et moins encore à redevance), leur republication étant au contraire encouragée, pas tant pour la publicité faite au journal que pour faire circuler les idées.

Depuis 2007, le journal n'est même plus vendu: tout est gratuitement accessible à quiconque, et la confiance placée dans les lectrices et lecteurs pour que certains d'entre eux apportent la contribution volontaire de leur choix s'est vérifiée au-delà de toutes les espérances.

Un journal sans journalistes, essentiellement écrit et dirigé par des amatrices et amateurs bénévoles, et cela pendant 58 ans. Si *DP* respecte et encourage le professionnalisme et l'éthique dans la profession, il ne croit pas que celle-ci doit viser un monopole que l'Internet a explosé s'il a jamais existé, ni même représente un magistère.

Jusqu'en 1972 préparé avec le seul appui (certes considérable au temps de la typographie: la copie se finalisait au «*marbre*») d'imprimeurs dévoués, puis toujours sous la haute main de l'équipe lorsqu'un support professionnel permanent s'est imposé à partir du passage à l'hebdomadaire qui a suivi la disparition du quotidien socialiste *Le Peuple-La Sentinelle*. Laurent Bonnard, venu de la *Gazette de Lausanne*, a fortement contribué à forger pour celles et ceux qui lui ont succédé ce rôle délicat et solitaire.

DP a aussi choisi en précurseur de saisir les opportunités technologiques de reprendre le contrôle de la publication, de la préparation des articles sur les premiers ordinateurs personnels à la mise page sur écran envoyée électroniquement pour impression et envoi, jusqu'à la dématérialisation complète dès 2007.

Un journal qui se tient dans les limites de ses moyens financiers et rédactionnels: quatre pages bimensuelles au début, huit pages hebdomadaires ensuite – mais longtemps d'un petit format oblong dû à l'ingénieuse récupération de chutes utilisées pour une autre publication – et pour les dernières années la souplesse en accordéon de la publication numérique pour laquelle le format n'est pas une contrainte (et l'édition PDF est à pagination variable).

À verser aussi à ce chapitre l'étonnante rapidité avec laquelle la décision est prise, en 2006, de renoncer à l'impression et la distribution physique en raison de son coût pour faire le saut du web – comme, le mois dernier, de mettre fin à la publication, sans tambour ni trompette.

DP à hauteur d'homme

Pierre Imhof - 24 juin 2021 - URL: https://www.domainepublic.ch/articles/39117

J'avais 3 ans, 9 mois et 17 jours au moment de la publication du premier numéro de *Domaine Public*, le 31 octobre 1963. Ma mère, qui avait alors 29 ans, n'avait pas le droit de vote. Il y avait un train par heure entre Lausanne et Echallens. On terminait l'autoroute entre Lausanne et Genève et on finissait de démanteler le réseau de tramways lausannois,

qui s'étendait jusqu'à Moudon, Savigny et Cugy.

Domaine Public annonçait en première page la liste des personnes qui deviendront célèbres par la suite et qui participèrent aux discussions et à sa rédaction: onze hommes et deux femmes. Ces dernières n'eurent pas droit à une écriture épicène. Sous le titre *«Qui est derrière Domaine Public»*, on annonce *«Les hommes»* et on parle des *«collaborateurs»*.

Cette époque a produit les nombreux mâles dominants qui ne furent guère contestés pendant les trente ou quarante ans qui suivirent, un réseau de routes nationales dense qui (provoqua et) absorba l'essentiel de l'augmentation de la mobilité et une hausse continue d'émissions de gaz à effet de serre. Habitant Rivaz, un village pentu au bord du Léman, nous pouvions chaque hiver monter à Chexbres en tirant nos luges et faire des descentes de 2 kilomètres sur la neige. Celle-ci était encore abondante et les voitures ne représentaient pas un danger.

Issu d'une famille au socialisme discret, je voyais parfois le petit opuscule *Domaine Public* sur la table du salon. Le ton y était littéraire et critique. On parlait en 1963 des expulsions d'Italiens.

Les femmes obtinrent le droit de vote au niveau fédéral le 7 février 1971. J'habitais Palézieux et allais au collège à Moudon. Il n'y avait que quelques trains par jour.

Je me souviens de la campagne de votation et pris conscience à 11 ans de cette injustice qui cantonnait les femmes à leur tablier et ne leur reconnaissait pas le droit de s'exprimer sur les affaires publiques. Ce fut ma première prise de position politique, en réaction à ces affiches moralisantes et catastrophistes qui prédisaient la déstructuration des foyers.

Domaine Public 144 du 2 février 1971, le dernier à paraître avant le scrutin, ne disait mot du sujet. Il était entièrement consacré à l'essai de Revel *«Ni Marx, ni Jésus – La nouvelle révolution mondiale est commencée aux Etats-Unis»*. Pas trace non plus du vote dans le numéro précédent. On y apprenait cependant que les CFF recrutaient par affiches géantes à la gare de Cornavin: *«Espagnols, nous avons besoin de vous pour le nettoyage des wagons»*.

Le numéro 145 du 16 février 1971, neuf jours après le scrutin, est largement consacré à l'aménagement du territoire.

J'ai 27 ans lorsque je deviens le rédacteur permanent de *Domaine Public*, après un recrutement par Yvette Jaggi en chasseuse de têtes, entre deux rencontres pour une interview destinée à une publication de l'Association transports et environnement. Je découvre une équipe bénévole et investie, en partie les mêmes qu'au premier numéro, un lieu de débat unique et d'une qualité qui m'impressionne. J'y apprendrai la rigueur journalistique – qui n'est pas incompatible avec un engagement politique – les techniques de recherche de l'information (sans Google ni iPhone) et la fragilité déjà d'une équipe qui s'inquiète de sa relève.

La démission d'Elisabeth Kopp est l'occasion d'un éditorial féministe dans le numéro 934 du 12 janvier 1989 à propos d'éventuelles limitations liées aux activités des conjoint·e·s des candidat·e·s au Conseil fédéral: *«Les futures Liliane et Elisabeth n'auront plus aucune chance si elles ne sont pas célibataires, veuves ou divorcées»*. Mon penchant pour une nouvelle approche, critique et écologique de la mobilité, se traduit par nombre d'articles sur ce sujet durant les sept années de ma fonction.

J'ai 31 ans lors de la grève des femmes de 1991, qui fait l'objet d'un article non encore épicène dans *Domaine Public*. Les années déjà passées à fréquenter son comité de rédaction ne m'ont pas insufflé la fibre féministe. Vivre dans l'égalité (probablement imparfaite) m'a fait oublier ou ignorer la réalité d'une culture patriarcale encore bien présente. Il faudra attendre la grève suivante, en 2019, pour que je prenne pleinement conscience de l'ampleur du mouvement et des discriminations qu'il dénonce. Une conscience encore renforcée par quantité de lectures sur le sujet, abondantes et de qualités diverses, scientifiques, combatives et parfois opportunistes, mais universelles. *Domaine Public* vivait encore sur le web, avait atteint l'âge respectable de 56 ans et en vivra

encore deux de plus. Il m'a accompagné d'une manière ou d'une autre ma vie durant. Je l'ai bien quitté en 1994 en tant que rédacteur, mais pour devenir membre de son conseil d'administration pendant les 27 ans qui ont suivi avec d'autres fidèles des premières ou deuxièmes heures.

J'y ai développé un réseau fabuleux, une manière critique d'appréhender toute chose qui me sert encore et une curiosité qui ne se satisfait pas de la simplicité des analyses et des solutions toutes faites de nombre d'acteurs politiques, qu'ils soient de gauche ou de droite.

J'ai 61 ans quand *Domaine Public* cesse de paraître. Il y a quatre trains par heure entre Lausanne et Echallens, un métro jusqu'à Épalinges et on va reconstruire un tram entre Lausanne et Renens, puis au-delà. Il y a cinq femmes au Conseil d'État vaudois, mais le combat féministe n'est de loin pas achevé.

Coup d'œil dans le rétroviseur

Catherine Dubuis - 24 juin 2021 - URL: https://www.domainepublic.ch/articles/39119

«O Sylvius, j'ai peur, quelque chose finit.» Maintenant que *Domaine Public* cesse de paraître, cette parole douloureuse de Marguerite Burnat-Provins résonne dans mon cœur. Car ce journal a accompagné quelques-unes des plus belles années de ma vie d'adulte, années où je conquérais peu à peu une parole libre et structurée, portée avec générosité par *DP* à la connaissance du public.

Je me suis plongée dans les liasses d'articles découpés au fil du temps, ai eu le bonheur de retrouver deux lettres de Nicolas Bouvier en réponse à mes notes de lecture sur *Le Poisson-scorpion* et *Le Dehors et le dedans*, ainsi que quelques réactions de lecteurs, hélas trop rares, mais souvent savoureuses, comme un article de *La Nation*, qui m'étrillait de belle manière, me qualifiant de *«puérile et pompeuse»*. Ce fut mon adoubement définitif auprès de la rédaction de *Domaine Public* !

Je tombe sur l'Index de l'année 1992, où mes modestes contributions couvrent un assez large spectre, allant de l'environnement à la culture, en passant par la politique sociale, la santé et le tiers-monde. Laurent Bonnard, puis Pierre Imhof, ont généreusement accepté de publier coups de cœur, billets d'humeur, points de vue, voire même un pastiche de l'inventaire de Prévert, sur une page entière !

Je pense aussi avec nostalgie au groupe que nous formions en marge du journal et qui se réunissait pour refaire le monde, prolongeant ainsi pour mon plus grand plaisir les discussions enflammées de notre adolescence. D'abord hébergés par Philippe Nordmann, dans son étude de Pépinet, nous avions ensuite émigré à l'avenue de la Gare, en l'étude d'Ursula Nordmann.

Je me souviens aussi d'avoir relu les épreuves de DP dans le petit local de la Caroline, encore tout chaud de l'énergie dépensée par les rédacteurs pour fournir en temps utile la matière des pages que nos lecteurs attendaient, sans doute avec impatience. Puis le flambeau avait été repris par Jean-Luc Seylaz.

Je pense aux éditos d'André Gavillet, ses formules toutes pleines d'images scintillantes et acérées naissant d'une pensée à la fermeté sans faille. Je pense à la délectable *«saga»* de Madame Wermeille, contée avec brio par Anne Rivier et que nous savourions de semaine en semaine. Je pense aux chroniques, souvent vitriolées, de Gil Stauffer, qui nous vengeaient de bien des colères rentrées.

Enfin, comme en écho aux rencontres du groupe DP, la joyeuse compagnie que nous formons aujourd'hui et que nous avons baptisée, tant elle